

L'EXAMEN MINI-SUJET

...MAIS VRAIES RÉPONSES !

L'examen de CGE comporte deux parties, notées chacune sur 10, tournant autour du thème unique du programme, que les candidats de BTS2 découvrent dès le printemps précédant leur année d'examen ; voici les deux temps en trois heures :

- I° Trois questions sur corpus ;
- II° Un essai au choix sur deux.

Le sujet se compose d'un corpus de documents : ils sont trois. Il y a a priori deux textes ainsi qu'une image. Les textes peuvent être **purement argumentatifs** (essais, interviews, coupures de presse...); mais il y a aussi des **extraits littéraires** : poésie, théâtre, récits romanesque ou autobiographiques, ceux-ci jouent des émotions, des symboles, de la subjectivité. Les idées y sont en général plutôt suggérées que formulées directement : elles se comprennent implicitement, symboliquement, elles se devinent, se sentent, se ressentent. C'est donc riche et personnel.

L'image peut, quant à elle, être une photographie, un tableau, un dessin... On peut aussi avoir, éventuellement, un document de type graphique, statistiques, tableau de données.

I° LES QUESTIONS SUR CORPUS [10 points]

- ✓ Il y en a trois, notées chacune sur 3 ou 4 points ;
- ✓ Elles peuvent concerner : un document, deux, ou tous les trois (dans ce dernier cas, c'est a priori sur 4 points que la réponse est notée) ;
- ✓ Elles peuvent être des questions de comparaison (points communs et/ou différences), ou bien de compréhension d'un seul document, parfois à partir d'une citation de celui-ci, qu'il faut expliquer à la lumière du texte ;
- ✓ On peut y répondre *en citant* brièvement les textes et/ou *en reformulant* ceux-ci, même s'il est bon de toujours citer, même très brièvement ; mais on s'explique et on argumente toujours, même rapidement, surtout pour les textes littéraires ; l'image, quant à elle, amène description précise et explications.
- ✓ On peut s'organiser, dans chaque réponse, en séparant les documents entre eux, donc en passant de l'un à l'autre en plusieurs paragraphes, et/ou par idées trouvées. On suit bien la consigne sans en déborder, en s'attachant aux mots-clefs.

II° L'ESSAI [10 points]

- ✓ Il y a deux sujets différents proposés, on en choisira un seul ;
- ✓ Ils peuvent être des questions *fermées* (réponses en oui et/ou non, le mieux étant de proposer les deux aspects, intelligemment équilibrés, en une réponse nuancée), ou bien *ouvertes* (on justifie une idée donnée) ;
- ✓ On répond comme l'on veut, en autant de parties que l'on souhaite (même si deux ou trois parties équilibrées est souvent ce qu'il y a de mieux !) ;
- ✓ On doit illustrer sa réflexion par des références au corpus, mais surtout à la culture générale personnelle et acquise en cours sur le thème du programme.

Thème : **DANS MA MAISON**

CORPUS :

Document 1° : TARDI, illustration pour la couverture du roman *Voyage au bout de la nuit*, Éditions Gallimard, 1989.

Document 2° : Gertrude PULPY, *Tour d'y voir*, Éditions du Poulet, 2013.

Document 3° : Fulgence BOUCRACE, « La ville, notre avenir ? », in *Le Girafó*, n°12, 30 février 2025.

Document 1° : TARDI, illustration pour la couverture du roman *Voyage au bout de la nuit*, Éditions Gallimard, 1989.

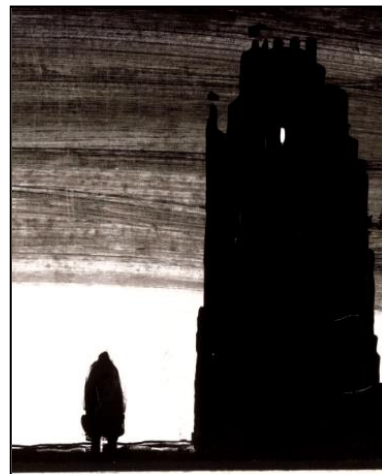
Document 2° : Gertrude PULPY, *Tour d'y voir*, Éditions du Poulet, 2014.

[La narratrice nous raconte divers épisodes de son enfance en banlieue parisienne.]

J'habitais en cité dans un immeuble : je n'ai donc jamais eu peur d'être seule. Il y avait toujours quelqu'un pour aider, pour le sel qui manque, pour arroser nos fleurs. Pour parler avec nous, même trois mots sur le palier, dans l'escalier. Mais je me sentais aussi parfois naufragée au milieu de tous ces gens vivant sous nous, au-dessus de nous. Loin de tout, alors qu'au milieu de tous. Abandonnée quelque part en un monde fantomatique et faux, au plein cœur de la nuit, quand on jette un œil dans le couloir et que plus rien ne s'ébruite, quand il n'y a plus que les leurs vertes des sorties de secours et plus un seul bruit, comme en un décor de film vide de toute vraie vie.

Document 3° : Fulgence BOUCRACE, « La ville, notre avenir ? », dans *Le Girafó*, n°12, 30 février 2026.

L'habitat collectif, caractérisé par sa hauteur cloisonnée, peut générer un malaise : celui d'être trop haut, trop loin, trop au-dessus des autres (spatialement, non pas socialement – même si les deux aspects peuvent se confondre), comme externalisé, rendu étrange et autre par le fait de vivre à dix, vingt, trente étages au-dessus du sol commun. Le malaise peut devenir mal-être. Le vertige n'est plus seulement physique, mais psychique. [...] Mais c'est aussi la fourmilière, le lieu par définition peuplé, animé, vibrant (quand on vit cette multitude humaine avec plaisir) – voire surpeuplé (quand on en est saturé). La concentration humaine crée nuisances sonores, insalubrités et souffrances morales. [...] Toutefois, l'immeuble est aussi le lieu des solidarités et des partages, de l'entraide, de la communication, et de la vie dans toute sa multiplicité. Pluriel est l'habitat collectif, par essence même.



PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS [10 points]

Une réponse développée et argumentée, qui s'appuiera sur des éléments précis des textes et documents, est attendue pour chacune des trois questions.

- Question 1 : documents 1 et 2 [3 points]

À la lumière des documents 1 et 2, expliquez en quoi l'immeuble peut s'avérer être un « monde fantomatique ».

- Question 2 : documents 2 et 3 [3 points]

Montrez comment les documents 2 et 3 valorisent la vie en immeuble.

- Question 3 : documents 1, 2 et 3 [4 points]

En quoi l'habitat présenté dans le corpus peut-il évoquer l'idée paradoxale de solitude à plusieurs ?

DEUXIÈME PARTIE : ESSAI [10 points]

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets d'essai :

Sujet A – **Selon vous, vivre en habitat collectif est-il nécessairement synonyme de partage ?**

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

ou bien

Sujet B – **Dans quelle mesure les immeubles peuvent-ils être vus comme des « fourmilière[s] », tel que l'affirme le document 3 ?**

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

Dans chaque réponse, j'ai rédigé une **mini-introduction**. Dans celle-ci, pour ce corrigé, j'ai **mis en relief les mots-clés des questions**. Par la suite, j'ai repris ces mots, sous forme **de synonymes, d'allusions, de mots de la même famille** tout au long de la réponse, pour en faire **UN VRAI CHAMP LEXICAL**. Je montre ainsi que je reste bel et bien dans le sujet donné, sans dévier.

Questions :

1° L'immeuble, lieu de vie, peut hélas devenir un « monde **fantomatique** »*.

Le texte extrait du livre *Tour d'y voir*** nous dit en effet qu' « au plein cœur de la nuit »***, un habitat collectif peut être **anxiogène** : sans bruits, dans le noir, avec seulement les petites lumières « des sorties de secours » ***, la narratrice affirme qu'elle se sent « [a]bandonnée » ***. Le lieu semble **désert et mort, comme un cimetière la nuit**.

Le dessin de Tardi, pour sa part, montre à droite un immeuble obscur, sur un fond de ciel sombre, **triste**. Ce lieu de vie semble plutôt **oublié, déserté**, avec sa seule petite lueur tout en haut****. On ressent une **impression inquiétante** à la vue de cette tour, comme face à un **manoir hanté*******.

2° Les deux documents textuels du corpus n'oublient pas de **valoriser** la vie en appartement. Ainsi, l'article extrait du *Girafu* rappelle, dans ses derniers mots, qu'il y existe aussi de **belles choses** telles que « partages », « entraide » et échanges, vivants et réels. Ainsi l'auteur **met-il en valeur** cet univers.

L'extrait de roman le confirme et le concrétise, qui décrit les **gentils** voisins qui sont là pour rendre service à la narratrice, pour « aider », « arroser [le]s fleurs », ainsi que pour discuter **agréablement** : il peut donc y avoir bien sûr du **positif** à vivre ensemble en immeuble.

3° Les trois documents du corpus mettent en relief l'idée de **solitude à plusieurs** dans les immeubles. C'est un paradoxe qu'on retrouve pour chacun.

Pour commencer, le texte de Fulgence Boucrace nous parle d'un lieu « animé, vibrant [...] voire surpeuplé », ce dernier terme étant péjoratif. L'auteur de l'article veut nous signifier par là que cet habitat **partagé** peut aussi nous opprimer, nous **isoler** : « saturé » de monde, l'habitant ne va pas bien, il se sent **seul** dans son « mal-être ».

Par ailleurs, l'auteur de *Tour d'y voir* nous décrit un univers où elle n'a « jamais eu peur d'être seule », car **toujours entourée et aidée** dans sa cité de banlieue ; toutefois, parallèlement, elle se dit « **[l]oin de tout**, alors qu'au milieu de tous », comme si tout ce monde la faisait se sentir **esseulée**, en particulier la nuit quand tous les voisins dorment. C'est donc **un isolement** malgré la foule de gens autour.

Or, nous retrouvons symboliquement cela dans l'image qui illustre le roman *Voyage au bout de la nuit*. En effet, on voit à droite la tour d'un immeuble plongé dans le noir, hormis **une seule** petite fenêtre éclairée tout en haut. Cette lucarne donne l'image d'un habitat **groupé** endormi, mais pas entièrement – **une unique** personne semble éveillée, qui aurait allumé cette petite lueur, **isolée** parmi les gens autour. Cela évoque bien cette idée de **solitude à plusieurs**.

En conclusion, les **logements collectifs**, en dépit de leur nom, **isolent** parfois les gens qui y vivent.

Essai – sujet A

La tradition de superposer des habitats est ancienne : elle est née à Ostie, près de Rome, en Italie, il y a deux mille ans. Ce sont les premiers immeubles de l'Histoire.* Mais ce type de lieux de vie, qui est en commun par définition, est-il toujours lié aux échanges ? Est-ce nécessairement un endroit de partage ?** Nous verrons dans un premier temps que c'est souvent le cas. Cependant, nous aborderons aussi l'isolement et le malaise possibles dans cet habitat collectif.***

*Ma mini-introduction reproduit ou reformule la question posée.

**Jamais un document ne sera nommé « ~~document 1~~ ». On l'appellera par son titre (s'il en a un !), par le titre du livre d'où il vient (comme ici), ou encore par le nom de son auteur (ou illustrateur, photographe...), voire sa nature : « l'extrait d'interview », « la photographie », « le dialogue »...

*** Citer élégamment peut se faire ainsi : **j'insère de brefs bouts du texte-source dans ma réponse**, une formule, un terme, tout en m'expliquant. Je ne fais pas de citation monstre de gros blocs, et je prends un petit temps pour expliquer – surtout pour un texte littéraire.

**** L'illustration est réellement décrite, avec précision, et des indices pour se repérer dans son espace : « à droite », « tout en haut ». Les analyses (« triste », « oublié, déserté », « impression inquiétante », etc.) accompagnent cette description. **ON DOIT DONNER À VOIR L'IMAGE !**

*****Ces derniers mots font bien écho à la question posée !

*Ceci est une AMORCE. Elle place une référence culturelle, une définition, une citation qu'on a apprise – quelque chose qui accroche, qui plaise, qui fasse clin d'œil ! On doit commencer en beauté, en force !

** Nous transitons à présent doucement et joliment vers le sujet (« vivre en habitat collectif est-il nécessairement synonyme de partage ? ») : on le reprend avec des « ? », qui dynamisent ; en outre, on se permet de le reformuler, pour montrer qu'on l'a bien compris ! Rien n'oblige en effet à le copier-coller.

*** Enfin, on annonce son plan, clairement, sans lourdeurs : ici, je vois bien deux temps, qui s'opposent.

Entre intro et axe 1, je saute PLUSIEURS LIGNES ; même chose entre les axes, et avant la conclu !

A priori, vivre en immeuble signifie le partage. Nous nous y croisons dans des espaces communs, et il existe aussi de la solidarité et de la collaboration entre habitants.

Georges Pérec, dans son roman La Vie mode d'emploi, nous affirme que « tout ce qui se passe passe par l'escalier, tout ce qui arrive arrive par l'escalier » : en somme, cet endroit central dans un immeuble est celui où naissent tous les évènements et histoires des habitants. Les visites, les déménagements, les courses, les épisodes banals comme ceux extraordinaires se jouent dans cet espace partagé. Par ailleurs, certains immeubles favorisent le vivre-ensemble, comme la Cité Radieuse de Le Corbusier à Marseille, avec en son sein une école et des commerces pour ses résidents, et un toit-terrasse pour s'y retrouver ensemble autour d'un bassin avec vue panoramique.

En outre, l'immeuble peut s'avérer être un lieu de solidarité*. Par exemple, comme nous l'avons tous vécu durant le confinement de la crise sanitaire : les gens se sont organisés et ont notamment aidé les personnes les plus âgées en leur apportant leurs courses. Cette situation d'entraide est mise en scène dans le film 8 Rue de l'humanité réalisé par Dany Boon, sorti en 2021, qui représente la vie au sein d'un immeuble parisien durant le confinement provoqué par la pandémie. Avant ces évènements, les différents habitants ne communiquent pas entre eux et ne se connaissent pas. Toutefois, au fil des jours, ils se sont découverts les uns et les autres à travers leurs fenêtres et une certaine solidarité est née, notamment pour leur voisine infirmière qui travaille durement à l'hôpital. Ils prennent soin d'elle et lui préparent des repas et se réunissent ensemble dans la cour pour partager des moments conviviaux.

Cependant, parfois, cet habitat collectif favorise l'isolement, paradoxalement.**

Nous pouvons ici évoquer l'image de Tardi qui illustre le roman Voyage au bout de la nuit : sa petite lucarne allumée isolée donne l'impression d'un immeuble dormant, voire quasi abandonnée. On ne sent pas ici le partage mais plutôt le vide.***

Par ailleurs, dans le roman de Zola L'Assommoir, la gentille Gervaise, généreuse avec les autres habitants de son immeuble, est victime de solitude malgré son esprit de partage : tombée dans l'alcoolisme et la misère, elle est rejetée et moquée par les autres locataires, et finit par mourir seule, malade et affamée, sous l'escalier, dans un trou, une « niche », où on la retrouve morte et « déjà verte », oubliée de tous. En dépit des gens autour, son horrible mort rappelle celle de quelqu'un d'abandonné au milieu de nulle part. Un immeuble est donc parfois un lieu sans partage, égoïste et cruel.

Enfin, nous pouvons penser à la citadelle de Kowloon, détruite dans les années 1990. Située au cœur de Hong-Kong, elle fut le lieu le plus densément peuplé de la planète avec 1,9 million d'habitants par kilomètre carré en 1987 ! Or, ses immeubles serrés les uns contre les autres étaient des lieux de crime organisé, de prostitution et de misère : c'est un partage, certes, mais horrible, sordide, terrible. Partager les nuisances et les problèmes sans en être soulagé est même l'inverse de la solidarité.

*En somme, vivre ensemble en immeuble, ce n'est pas nécessairement partager de bonnes choses, mais parfois aussi de mauvaises, ainsi que s'isoler, se cloisonner, se séparer malgré les lieux en commun. ** On peut cependant vouloir voir les choses en rose, comme le cinéaste Bertrand Blier, qui nous a quittés en cette année 2025, et qui affirmait : « Que se passe t-il dans un immeuble quand il y a une formidable histoire d'amour ? Tous les voisins veulent en profiter. Comme d'un rayon de soleil dans des vies un peu grises ! ».

On remarquera que l'axe I° et l'axe II° sont à peu près de même longueur, ce qui est en effet attendu, quel que soit le nombre d'axes composés. Faites en sortes que vos arguments et références soient donc aussi densément présents dans chaque partie de votre copie ! C'est l'art de s'organiser.

Je montre bien que commence mon axe I° en faisant une mini-intro : ici, j'y annonce deux sous-axes ! A° partage car espaces communs B° partage car solidarité / collabora°.

Nom de l'auteur, nom du livre, et même, en bonus, une citation : voilà de la vraie référence littéraire bien maîtrisée, qu'on développe et explique ensuite posément !

Une réf., c'est aussi de la culture au sens large, en toutes sortes de domaines, en s'expliquant bien !

* Je change de sous-axes, donc je vais à la ligne avec alinéa !

La culture générale se nourrit aussi de la vie quotidienne ; mais ici, on montre qu'on peut partir de quelque chose de connu de tous, pour aller vers une réf. + pointue : celle d'un film. Celui-ci est présenté avec clarté : rien de vague, de flou, ni d'allusif, on explique bien, on expose le film (sans trop en faire non plus !) pour faire un bel exemple bien clair et vivant !

** Cet axe n'a pas de sous-axes, mais trois réf. différentes : allez !

*** On n'oublie pas, rapidement, de solliciter et citer le corpus ! Première réf., premier paragraphe !

Cette réf. littéraire stylée amène de très brèves et simples citations : trois mots en tout, mais cela fonctionne ! Ce texte, étudié en classe, est ainsi résumé nettement et honnêtement sans avoir dû se farcir la tête de par-cœur !

L'évocation urbaine ci-contre est éclairée par des dates, des chiffres : cela donne du sérieux, c'est carré, c'est connu en détails en non juste évoqué en passant !

Nous sautons quelques lignes, après quoi nous concluons, sans jamais avoir employé du « je » pour nous exprimer !

*On résume notre copie, ** puis, si possible, l'on y ajoute un dernier élément culturel-clef, fort, pertinent, pour finir en fanfare ! Pensez par exemple à l'actualité, montrez que vous restez en éveil !